

L'INTERNATIONALE

216

Paroles d'**Eugène POTTIER**

Musique de **DEGEYTER**

I
Debout, les damnés de la terre,
Debout, les forçats de la faim ;
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin !
Du passé, faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout !
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout !

III
L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Egalité veut d'autres lois :
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle ;
Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

(Refrain).

L'Internationale, Genèse et destin d'une chanson mythique

Avec la Révolution française, la chanson s'affirme comme un genre majeur de revendication politique et une forme essentielle d'expression populaire. Dans les cabarets, les cafés et les estaminets, des femmes et des hommes de tous milieux se réunissent et constituent des sociétés chantantes appelées goguettes. À Paris, la plus célèbre, la *Lice chansonnière*, fondée en 1831, ne disparaîtra qu'en 1967 ! Ces chansons sont en général publiées sous la forme de feuilles volantes ou de petits recueils vendus quelques centimes par les colporteurs et les chanteurs ambulants. À partir du milieu du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, un groupe social émerge et prend progressivement conscience de son identité : c'est la « classe ouvrière ». Au sein des goguettes, les chansonniers ouvriers s'affirment et leurs textes prennent une dimension sociale et politique. Craignant pour l'ordre public, les autorités contrôlent de près ces sociétés chantantes. Les partis politiques constitués ainsi que les nouvelles organisations socialistes s'emparent de ce genre populaire comme d'une arme de propagande. Par sa force fédératrice, la chanson devient un signe de reconnaissance et d'appartenance à un mouvement. Les chansons jouent alors le même rôle que les slogans politiques actuels. Avant que *L'Internationale* ne devienne l'hymne universel des partis ouvriers au XX^e siècle, les travailleurs chantaient traditionnellement des œuvres comme *La Marseillaise*, *la Carmagnole* ou *le Chant des ouvriers* composé en 1846 par le poète Pierre Dupont. D'autres chansons publiées durant la seconde moitié du XIX^e siècle connurent un vif succès chez les militants socialistes. Parmi elles, citons *Bonhomme* écrit à la fin du Second Empire par le blanquiste Émile Dereux, *Le chant des prolétaires* composé en 1879 par le poète ouvrier Achille Le Roy, *La Carmagnole du Parti ouvrier* rédigé par Jules Guesde en 1882, *La Marseillaise des Travailleurs* surnommée aussi « *Ouvrier, prends la machine* » du communard Charles Keller, *Le Drapeau rouge* composé par Paul Brousse en 1877 et publié par Achille Le Roy en 1885.

L'Internationale, Musique de Degeyter, Paroles de Pottier, Lille, 1909, chez M. Doosche, BnF, Réserve des livres rares, RES M-YE-500 (6)

L'INTERNATIONALE
L'Internationale
L'Internationale

L'Internationale: un poème d'Eugène Pottier

L'*Internationale* est à l'origine un poème écrit par Eugène Pottier, ouvrier, chansonnier et militant socialiste ayant participé à la Commune de Paris. Édité pour la première fois en 1887 dans le recueil intitulé *Les Chants révolutionnaires*, le poème est accompagné de l'indication suivante : « Paris, juin 1871 ». Il n'existe cependant aucune preuve attestant qu'il ait été rédigé pendant la Commune de Paris. Ce que nous savons, c'est qu'il existe deux versions de *L'Internationale*. L'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam conserve un manuscrit non daté de la première version de *L'Internationale* rédigée par Eugène Pottier. Celle-ci fut ensuite largement remaniée avant d'être publiée sous la forme que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Les *Chants révolutionnaires* sont réédités en 1908 avec une préface signée par Jean Jaurès, Édouard Vaillant et Jean Allemane et cette appréciation de Jules Vallès : « Celui dont je parle a travaillé et a souffert ; c'est pourquoi il a su peindre, avec une déchirante simplicité, la vie de peine et de labeur. »



Photographie prise le jour de l'inauguration conjointe de la plaque commémorative apposée sur le Mur des Fédérés et du monument placé sur la tombe d'Eugène Pottier en présence d'environ 15 000 personnes.

Agence Rol, Tombeau de Pottier au Père-Lachaise, 24 mai 1908, BnF, Estampes et photographie, EST EI-13 (10)

Sur ce monument en forme de livre ouvert, on peut lire :
« Au chansonnier Eugène Pottier / Membre de la Commune / de Paris / 1816-1871-1887 / Ses amis et admirateurs / 1905 / L'insurgé / Jean Misère / La Toile d'Araignée / Ce que dit le Pain / La mort d'un Globe / L'internationale. »



Atelier Nadar, Eugène Pottier, chansonnier, BnF, Estampes et photographie, FT 4-NA-235 (1)

Eugène Pottier (1817-1887)

— Un ouvrier chansonnier

Eugène Pottier est né en 1816 à Paris. Fils d'ouvrier, il entre en apprentissage à douze ans puis trouve une place de commis papetier avant d'acquiescer le premier atelier de peinture sur étoffes de Paris. Autodidacte, il aime lire les chansons de Béranger. Dès l'âge de quinze ans, il écrit de nombreux textes publiés à Paris en 1832 sous le titre de *La jeune Muse*.

— Le militant socialiste

Pottier participe aux journées de juin 1848. Plusieurs de ses chansons publiées en 1848 dépeignent la misère ouvrière, dénoncent une société inégalitaire et défendent l'esprit démocratique et la liberté. Il participe à la fondation en 1867 de la Chambre syndicale des dessinateurs sur étoffes. En 1870, il adhère à la Première Internationale.

— Le Communard

Après la défaite de Sedan, il participe à la défense de Paris en tant qu'adjudant d'un des bataillons de la Garde nationale. Il est membre de la Commune puis exerce en mai 1871 la fonction de maire du 2^e arrondissement. Il fonde avec Gustave Courbet et d'autres artistes la Fédération des artistes de Paris. Il se bat contre les Versaillais lors de la Semaine sanglante.

— L'exil

Il parvient à échapper à la terrible répression qui s'abat sur les communards. En 1873, il est condamné par contumace à la peine de mort. Il s'exile en Angleterre puis aux États-Unis où il gagne sa vie comme dessinateur industriel et professeur tout en continuant à écrire et à militer. On trouve sa trace à New York, Boston, Philadelphie. Pottier adhère au Socialist Labor Party, le parti socialiste américain fondé en 1876. C'est aux États-Unis qu'il est reçu franc-maçon.

— Le retour en France

Suite au vote de la loi amnistiant les communards, Pottier rentre en France en 1880. En 1883, il obtient le premier prix d'un concours organisé par la *Lice chansonniers*, une des plus célèbres goguettes parisiennes. Ce prix incite Gustave Nadaud à publier ses chansons. Le premier volume de *Quel est le fou ?* paraît en 1884. Pottier décède le 6 novembre 1887. Des milliers de Parisiens suivent le cortège funéraire jusqu'au Mur des Fédérés du cimetière du Père-Lachaise au cri de « Vive la Commune ! » À sa mort, Pottier est un auteur reconnu mais paradoxalement, ce qui deviendra son texte le plus célèbre, *L'Internationale*, est passé inaperçu de son vivant.

L'internationale

Ce poème célèbre la 1^{re} Internationale ouvrière fondée en 1864 à Londres, à laquelle Eugène Pottier a adhéré en 1870. Son nom officiel est l'Association Internationale des Travailleurs (AIT).

Au citoyen Lefrançais, membre de la Commune

Le poème est dédié au communard et membre de l'AIT Gustave Lefrançais.

Couplet 1 :

Debout! les damnés de la terre!

Debout! les forçats de la faim!

La raison tonne en son cratère,

C'est l'éruption de la fin.

Du passé faisons table rase,

Foule esclave, debout! debout!

Le monde va changer de base:

Nous ne sommes rien, soyons tout!

Le poème s'adresse aux indigents, qui en sont les uniques destinataires. Écrit sur un mode essentiellement injonctif, il ordonne aux pauvres de se redresser. La posture verticale du soulèvement est un motif récurrent du texte. Le vocabulaire de la damnation et de l'esclavage participe à la mystique sociale de l'œuvre.

Eschatologique, le poème aspire au « Grand Soir » et à la fin des temps correspondant à la victoire complète du prolétariat. Tellurique, le réveil de la classe laborieuse est aussi impérieux que celui du volcan.

La victoire passe par l'insurrection pour renverser l'ordre ancien.

Refrain :

C'est la lutte finale

Groupons-nous, et demain,

L'Internationale,

Sera le genre humain.

Ce vers fait référence au pamphlet *Qu'est-ce que le Tiers-État* de l'abbé Sieyès publié en 1789 : « Qu'est-ce que le Tiers-État? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique? Rien. »

Tout comme Marx et Engels qui écrivaient dans le *Manifeste du Parti communiste* de 1848 : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », Pottier appelle les travailleurs à s'unir. La fréquence du pronom personnel *nous* appuie cette volonté fédératrice. Lorsque le prolétariat aura remporté la bataille ultime, un homme nouveau pourra advenir.

Couplet 2 :

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,

Ni Dieu, ni César, ni tribun,

Producteurs sauvons-nous nous-mêmes!

Décrétons le salut commun!

Pour que le voleur rende gorge,

Pour tirer l'esprit du cachot,

Soufflons nous-mêmes notre forge,

Battons le fer quand il est chaud!

Le poème est anticlérical et anti-autoritariste. Cette formule rappelle le titre du journal fondé par Auguste Blanqui en 1880 *Ni Dieu Ni maître*, qui deviendra la devise des anarchistes.

Ce vers fait écho au préambule des statuts de l'AIT rédigés par Karl Marx : « L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

On retrouve ici la dimension mystique du poème.

L'Internationale

*C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain*

E. Pottier

Couplet 3 :

L'État opprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux;
Nul devoir ne s'impose au riche,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois:
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Égaux, pas de devoirs sans droits! »

Trois personnifications viennent renforcer la notion de violence institutionnelle.

Ces vers reprennent le principe énoncé par Marx dans le préambule des statuts de l'AIT : « Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs. »

Couplet 4 :

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose,
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande,
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.

L'opposition entre la gloire des puissants et la laideur de leurs intentions a valeur d'oxymore.

S'opposant à celui de capital, le concept de travail est au cœur de la théorie marxiste.

Exploités, les travailleurs réclament la propriété de leurs moyens de production.

Couplet 5 :

Les Rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans!
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs!
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Cette strophe antimilitariste dite « couplet des généraux » incite les ouvriers à fraterniser et à rejeter les guerres entre les nations. Elle a longtemps été censurée car elle était considérée comme un appel au meurtre des officiers.

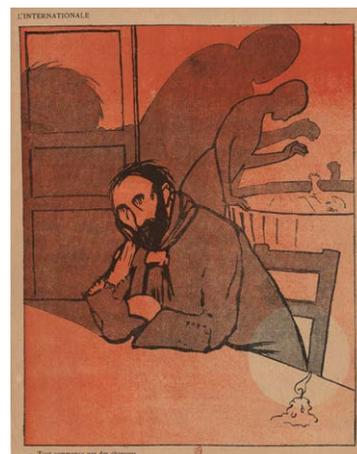
Couplet 6 :

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent!
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours!

L'idéologie de la lutte des classes est suggérée ici : les « ouvriers » et les « paysans » forment « le grand parti des travailleurs » face aux « oisifs », c'est-à-dire aux capitalistes qui, dans le système marxiste, exploitent les travailleurs.

Oiseaux charognards désignant respectivement les clercs de l'Église et les propriétaires.

L'emploi du futur annonce la victoire du prolétariat. Le matin de la révolte cède la place au « Grand Soir » de la justice sociale.



Affiches et dessins du *Témoin*, *L'Internationale*, BnF, Fonds du service reproduction, PET FOL-TF-765

Sur ce dessin, on reconnaît Pottier vêtu de haillons. La flamme vacillante à ses côtés et l'enfant dans son berceau à l'arrière-plan évoquent l'espoir fragile de la victoire du prolétariat.



L'Internationale, dessin de Steinlen in Eugène Pottier, *Chants révolutionnaires*, 1908, Paris, BnF.

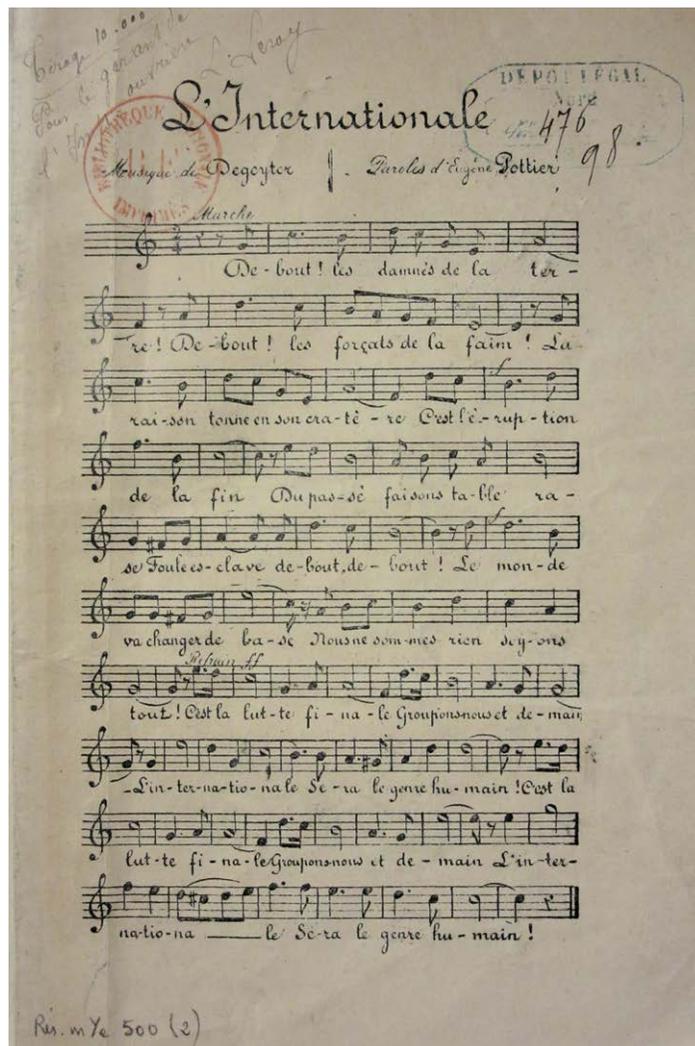
Combattive et insurgée, cette Marianne ouvrière brandit fièrement le drapeau de la révolte en entonnant *L'Internationale*.

Histoire d'une chanson

C'est en 1888 que le poème de Pottier est mis en musique. Gustave Delory, dirigeant socialiste lillois, cherchait un texte susceptible de devenir le chant officiel de la section lilloise du Parti ouvrier français (POF). Il choisit *L'Internationale*, qu'il a découverte dans l'édition de 1887 des *Chants révolutionnaires*. Il demande à Pierre Degeyter, ouvrier et membre de « La Lyre des travailleurs », chorale de la Fédération du Nord du POF, de composer un air pour ce poème. Pierre Degeyter se met aussitôt à l'œuvre et le 23 juillet 1888, *L'Internationale* est interprétée pour la première fois en public par « La Lyre des travailleurs » à l'occasion d'une fête organisée à Lille.

Des droits d'auteur tardivement reconnus

Pour Pierre Degeyter, la composition de *L'Internationale* fut une véritable malédiction. La chanson lui valut tout d'abord d'être licencié par son entreprise de Fives-Lille et inscrit sur la liste noire du patronat. Ensuite, elle fut à l'origine d'un long conflit avec son frère Adolphe qui cherchera à lui en voler la paternité. Le dirigeant socialiste Gustave Delory déclare à Jean-Baptiste Clément qui veut éditer la chanson que le compositeur en est Adolphe Degeyter. Ce dernier reconnaît être l'auteur de la musique de *L'Internationale* et cède ses droits au POF. Pierre intente un procès contre son frère qu'il perd en première instance à la suite de témoignages défavorables. Sans doute Gustave Delory en voulait-il à Pierre Degeyter qui avait rejoint le courant marxiste du Parti. En 1916, Adolphe se suicide en laissant une lettre adressée à son frère dans laquelle il explique avoir subi des pressions de la part de Gustave Delory et certifie que Pierre est le véritable auteur de la musique. Pierre finit par gagner son procès en appel en 1922. De fait, dans les premières éditions de la chanson, il est simplement indiqué « Musique de Degeyter » sans précision du prénom du compositeur. En 1926, Pierre dépose enfin sa partition manuscrite à la SACEM.



L'Internationale, Musique de Degeyter, Paroles d'Eugène Pottier, imprimerie P. Lagrange, Lille, 1898. BnF, Réserve des livres rares, RES M-YE-500 (2).

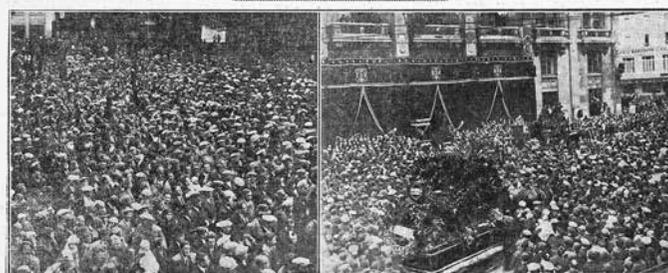
Ce petit fascicule de quatre pages a été édité par la Bibliothèque du Parti ouvrier français à des fins de propagande.

Pierre Degeyter (1848-1932)

Pierre Degeyter est né en 1848 à Gand en Belgique. Fils d'un ouvrier de fabrique qui émigre près de Lille, dès l'âge de huit ans, il travaille comme rattacheur à l'usine textile de Fives-Lille. Il apprend la musique dès l'âge de dix ans en fréquentant les cours du soir du conservatoire de Lille, et reçoit le premier prix de l'Académie de musique de Lille au cours de sa dix-huitième année. Il adhère au Parti ouvrier, qui deviendra le Parti ouvrier français (POF), premier parti marxiste de France. Il rejoint le chœur ouvrier « La Lyre des Travailleurs », installé à l'*Estaminet de La Liberté* à Lille. Il compose la musique de *L'Internationale* à la demande de Gustave Delory en 1888. Établi à Saint-Denis en 1901, il est embauché comme modeleur à Clichy. Après le congrès de Tours, il adhère à la Section française de l'Internationale communiste. Une pension lui est versée par l'ambassade de l'URSS en guise de droits d'auteur, *L'Internationale* étant devenue l'hymne national de l'Union soviétique de janvier 1917 à 1944. En 1928, pour fêter les quarante ans de *L'Internationale*, il est invité à Moscou. Lors de la séance solennelle d'ouverture du VI^e congrès de l'Internationale communiste, l'orchestre de Moscou dirigé par Pierre Degeyter interprète *L'Internationale*, reprise en chœur par tous les congressistes. Il meurt le 26 septembre 1932. Une foule de 50 000 personnes vient à Saint-Denis assister à ses funérailles.

Le prolétariat parisien a fait à Degeyter de grandioses funérailles révolutionnaires

Plus de 50.000 travailleurs ont suivi le char funèbre au milieu de l'immense foule de la population dyonisienne



Une du N° 12347 de *l'Humanité* du 3 octobre 1932, BnF.

Comment le chant de Pottier et Degeyter devint un hymne international

L'Internationale est d'abord le chant des ouvriers de la Fédération du Nord du POF. Du 19 au 23 juillet 1896, le XIV^e congrès du POF se tient à Lille. Il accueille des milliers de militants de la région, mais aussi des délégués venus de la France entière ainsi que des dirigeants de partis socialistes étrangers. Le dernier jour du congrès, un défilé est organisé dans les rues de Lille. Les ouvriers lillois, accompagnés d'une fanfare, se mettent à entonner *L'Internationale*. La chanson est alors reprise en chœur par les 20 000 manifestants français, allemands, autrichiens, espagnols...

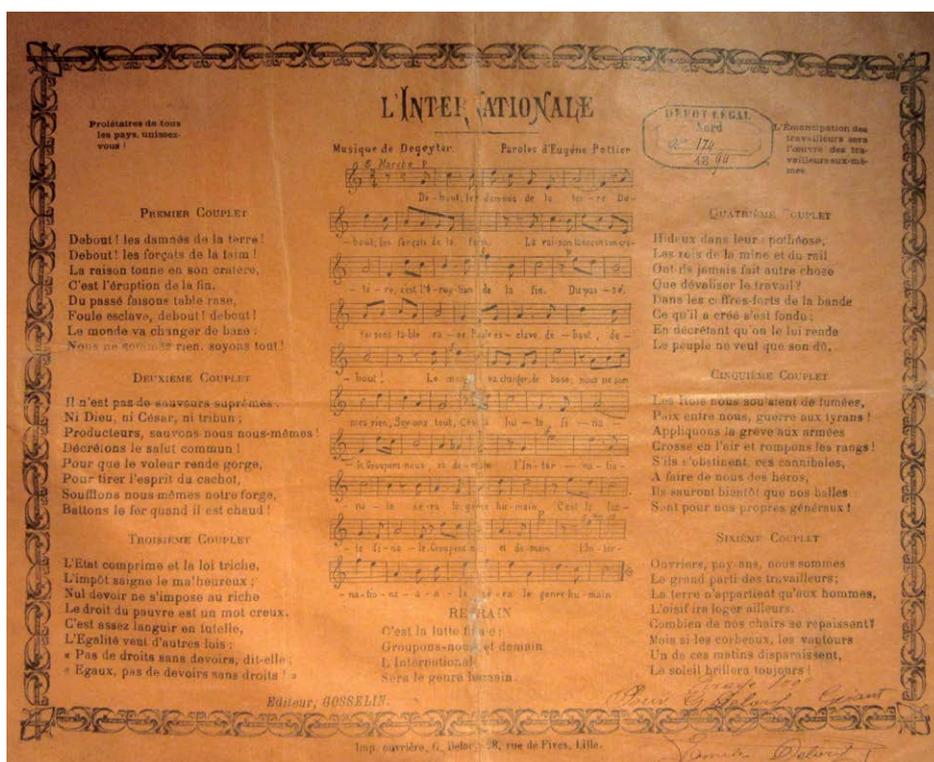
L'Internationale devient l'hymne du POF puis de l'ensemble des partis socialistes français. En décembre 1899, lors du 1^{er} Congrès général des organisations socialistes françaises à Paris, Henri Ghesquière, conseiller général de Lille, l'interprète devant une salle enthousiaste qui reprend le refrain. En 1905, elle est chantée lors du congrès du Globe, le « congrès de l'unité », et devient l'hymne officiel de la SFIO. *L'Internationale* fait le tour du monde.

En 1900, le congrès socialiste international se tient à Paris. Les délégués venus du monde entier se séparent au chant de *L'Internationale*. En 1910, lors de l'ouverture du congrès socialiste international de Copenhague, elle est chantée par 500 choristes accompagnés d'un orchestre. En 1917, *L'Internationale* devient l'hymne officiel de la République soviétique de Russie puis de l'URSS jusqu'en 1944. C'est aussi l'hymne de l'Internationale communiste. Elle est chantée par les spartakistes en Allemagne, lors de l'éphémère République des conseils de Hongrie en 1919, par les Brigades internationales qui arrivent en Espagne entre 1936 et 1938 pour combattre les Franquistes. La sonde soviétique Luna 10, premier satellite artificiel de la lune, a retransmis vers la Terre quelques notes de *L'Internationale* lors du XXIII^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. En mai 68, *L'Internationale* est régulièrement entonnée par les étudiants au cours des manifestations et des assemblées générales.



Les éditions de *L'Internationale* à la BnF

La BnF conserve les premières éditions de *L'Internationale* imprimées à Lille, patrie de Degeyter. *L'Internationale* a été publiée pour la première fois en 1888 par l'imprimerie Boldoduc à 6 000 exemplaires. L'historien Robert Brécy a retrouvé cette édition au département de la Musique de la BnF (ancien fonds du Conservatoire). Elle a été reliée dans le recueil intitulé *Les Chansons politiques* (Fol Y 447, 1888 A). Les éditions suivantes sont conservées à la Réserve des livres rares et ont pour cote: RES M-YE-500 (1), (2), (3), (4), (5), (6). Ces publications ont été commandées par des personnalités ou par les organes officiels de différents partis socialistes à des fins de propagande: Armand Gosselin, militant guesdiste et secrétaire de la mairie de Caudry dans le Nord pour l'édition de 1894, la Bibliothèque du POF en 1898, le *Travailleur* qui est l'organe de la Fédération du Nord du Parti socialiste de France en 1904, la Bibliothèque du Parti socialiste (SFIO) en 1905. Les ouvriers pouvaient acquérir le texte et/ou la partition de la chanson pour quelques centimes. Ces éditions se présentent toutes sous la forme d'une page de couleur blanche ou rose au format in-folio ou pliée en deux au format in-quarto. Les éditions lilloises postérieures à 1900 sont publiées sans la partition: peut-être l'air était-il devenu suffisamment populaire dans la région du Nord pour être fredonné de mémoire.



En 1894, la partition et le texte de la chanson sont édités par Armand Gosselin, militant guesdiste du Nord. Il les fait publier à 1 000 exemplaires par l'imprimerie ouvrière de Gustave Delory. En 1894, la Chambre des députés vient de voter les « lois scélérates » pour réprimer les mouvements anarchistes responsables de nombreux attentats. Les anarchistes ont publié leur version de *L'Internationale* en 1892 dans le journal *L'Agitateur*. Le texte de la chanson attire ainsi l'attention des autorités. La strophe antimilitariste dite « couplet des généraux » est censurée. Gosselin, quant à lui, est déféré en Cour d'assises et condamné à un an de prison ferme pour appel à la désertion et au meurtre. Les éditions suivantes seront publiées sans le « couplet des généraux ».

L'Internationale, musique de Degeyter, paroles d'Eugène Pottier, Lille, Gosselin, 1894, BnF, Réserve des livres rares, RES M-YE-500 (2)